

Histoire de l'éducation

143 | 2015 :

Éducation privée et pratiques préceptoriales du XV^e au XIX^e siècle

Actualité scientifique

Colloque international « La mémoire scolaire »

Séville, 22-23 septembre 2015

International meeting «School Memories»: Seville, 22-23 september 2015

JURI MEDA ET MARGUERITE FIGEAC-MONTHUS

p. 155-160

La question de la mémoire occupe une place importante dans la réflexion historique depuis le milieu des années 1970¹, période à laquelle les historiens ont élargi leurs champs d'investigation grâce à la découverte de catégories nouvelles de documents. Certains, à l'instar de Pierre Nora² puis de Dominique Poulot³, ont montré toutes les ressources que la notion de mémoire était susceptible d'offrir. Celle-ci relève en effet autant du souvenir que du patrimoine, de l'oral que de l'écrit, de l'individuel que du collectif, de la micro-histoire que de l'histoire globale, construisant ou affirmant ainsi une identité. L'usage de la notion en matière d'éducation a récemment pris une importance considérable⁴. Anik Meunier a bien souligné par exemple, pour le Canada, combien la mémoire était une composante du patrimoine scolaire participant de la construction d'une identité et dont la transmission en fait un bien à la fois social et culturel⁵. C'est dans ce contexte historiographique précis que s'est inscrit le colloque sur la mémoire scolaire tenu à Séville en 2015, laissant apparaître un investissement bien différent de la question suivant les pays, la prise en charge de l'organisation par des équipes espagnoles et italiennes, foisonnantes d'initiatives en ce domaine, étant en soi significative de cette géographie.

Le colloque de Séville, rassemblement international autour de la mémoire scolaire

Ce colloque international, intitulé « La mémoire scolaire. Nouvelles tendances de la recherche en histoire de l'éducation : perspectives heuristiques et questions méthodologiques », a été co-organisé par plusieurs institutions⁶. Résultat d'un appel à communications international largement diffusé à travers les réseaux sociaux, les revues spécialisées, les listes de diffusion et les sites Web de sociétés scientifiques dans le domaine de l'histoire de l'éducation, la rencontre a permis de collecter 186 propositions venues du monde entier, parmi lesquelles 70 contributions ont été retenues par les experts : 30 pour la session de la « Mémoire individuelle », 32 pour la session « Mémoire collective » et seulement 8 pour la session « Politiques et lieux de mémoire ». Priorité a par ailleurs été accordée dans la sélection aux aspects épistémologiques de la question.

L'analyse de l'origine géographique des contributions révèle de forts déséquilibres : 56 % d'entre elles viennent d'Europe du Sud (Espagne, Italie et Portugal), 14 % d'Amérique latine (Brésil et Mexique), 21 % des Balkans et d'Europe orientale (Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Slovaquie, Slovénie, Grèce, Hongrie, Pologne, Roumanie, Russie et Serbie), 6 % de France et seulement 3 % d'autres pays. Au cours des quinze dernières années, les historiens de l'éducation ibériques et latino-américains ont largement investi le champ de la mémoire scolaire. Depuis la fin du XX^e siècle, les travaux pionniers d'Agustín Escolano, d'Antonio Viñao Frago et de Pierre Caspard ont en effet conduit à s'intéresser à la mémoire de l'école en mettant l'accent sur les mémoires individuelles, sur la vie quotidienne, sur l'évolution des mentalités et sur l'étude des objets scolaires. De plus en plus importante en histoire de l'éducation, souvent croisée avec la culture matérielle, le patrimoine et les conceptions éducatives (textes législatifs relatifs à l'école, les programmes d'enseignement), la mémoire de l'école permet par exemple de restituer l'univers de la salle de classe, en particulier en ce qui concerne la discipline (les châtiments corporels, les pratiques éducatives illicites et autres tabous pédagogiques). Elle révèle souvent des aspects qui apparaissent rarement dans les discours officiels.

Comment approcher les mémoires individuelles : une question de sources

L'importance de la session « Mémoire individuelle » (coordonnée par Antonio Canales F. Serrano) est marquée par le nombre élevé de communications (pas moins de 30) qui l'ont composée. Les documents exploités privilégiaient particulièrement certains types de sources, comme les autobiographies et les journaux personnels⁷, mais aussi des sources orales⁸. Les interventions d'Éva Szabolcs et Erzsébet Golnhofer ont ainsi permis de mieux comprendre le parcours éducatif de certaines personnalités éminentes de la Hongrie de l'après Seconde Guerre mondiale, qui avaient retracé leur trajectoire scolaire dans des formulaires à visée statistique dans les années 1947-1948.

Si les sources présentées au cours de cette session sont familières aux historiens de l'éducation, celles mobilisées par les contributeurs qui ont pris part à l'atelier « Politiques et lieux de mémoire » (coordonné par Joaquim Pintassilgo) sont plus originales. Certains intervenants se sont ainsi intéressés aux épigraphes des fonctionnaires de l'éducation et des enseignants (Juan Ruiz González), à l'onomastique routière (Aída Terrón Bañuelos) ou à l'onomastique scolaire (Mirella d'Ascenzo). Le croisement des délibérations communales relatives à la dénomination des écoles, des discours officiels au moment de l'inauguration des édifices et de la mise en scène réalisée à cette occasion (les cérémonies d'ouverture des bâtiments scolaires roumains entre 1864 et 1914 ont également été étudiées par Ramona Caramelea) s'avère dans cette perspective particulièrement fructueux. D'autres intervenants ont insisté sur la mémoire enseignante à travers l'analyse des

nécrologies publiées dans les magazines éducatifs italiens entre 1861 et 1961 (Roberto Sani et Anna Ascenzi) et l'étude des épitaphes gravées sur des pierres tombales de certaines petites villes en Slovénie (Branko Šuštar). Les travaux sur les distributions de prix et le rôle du ministère de l'Éducation qui cherche à construire une unité en Italie durant la période fasciste (Alberto Barausse et Valeria Miceli) se sont révélés particulièrement novateurs. La contribution relative à la représentation de l'école à travers les timbres émis en Espagne entre 1850 et 2014, proposée par Guillermo Navarro Oltra et Juan Fernandez Senis, a permis de souligner la place que les différents régimes et gouvernements espagnols accordaient à l'éducation et d'étudier la correspondance avec les discours et les actes politiques, en particulier durant la seconde République.

Le traitement des mémoires collectives : un domaine innovant

La troisième et dernière session, consacrée à la mémoire collective de l'école, est certainement la plus novatrice du colloque. Cette mémoire peut être entendue de deux manières : d'une part, comme la perception des pratiques scolaires vécues par un individu dans un cadre collectif, une sorte de retour d'expérience sur la vie scolaire, mais aussi, d'autre part, comme la représentation de l'école laissée par l'industrie de la culture, avec ses stéréotypes collectifs.

Les contributions présentées à cette session (coordonnée par Simonetta Polenghi) ont été centrées plus particulièrement sur la représentation de l'école passée dans des films, des documentaires⁹ et des images de toutes sortes. S'y rattachent l'analyse de l'influence de la circulation internationale de gravures et d'estampes du XIX^e siècle dans la mise en place d'une mémoire visuelle transnationale de l'école (Sjaak Braster et Maria Del Mar Del Pozo Andrés) ou la mémoire collective de l'école espagnole à travers les cartes postales scolaires du XX^e siècle (Antonio Viñao Frago et Maria Jose Martinez Ruiz Funes), comme l'utilisation plus récente de photographies historiques en France pour la production de livres grand public (Marie-Elodie Valat et Sylvain Wagnon).

La contribution de Marta Brunelli, dédiée à l'échange de souvenirs photographiques de l'école par le biais des réseaux sociaux, a ouvert une réflexion sur la redéfinition de la mémoire collective sur le web, comme par exemple sur l'encyclopédie Wikipedia¹⁰ ou sur les espaces virtuels collectifs du souvenir sur Facebook (Daniel Escandell Montiel). D'un grand intérêt également, les travaux sur la diffusion d'une certaine image de la formation professionnelle dans l'Italie de la fin du XIX^e siècle, à travers les anniversaires et les commémorations liées à la fondation des écoles professionnelles (Valeria Viola), et ceux sur les traditionnels annuaires publiés dans les collèges catholiques espagnols au XX^e siècle (Paulí Dávila Balsera et Luis Maria Naya Garmendia). Le concept de « pathologisation de la mémoire » a permis de comprendre le processus de pré-sélection d'éléments dignes de mémoire figurant dans ces publications annuelles et la prédétermination conséquente de souvenirs liés à cette expérience éducative. Excepté le travail présenté par Christiane Connan-Pintado sur la représentation de l'école dans la littérature française pour enfants, cette session fut cependant marquée par l'absence d'études spécifiques fondées sur la littérature, pourtant un élément clé susceptible de contribuer à la transformation de la mémoire collective de l'école. La communication présentée par Marguerite Figeac-Monthus a enfin l'avantage d'étudier la mémoire de l'école sur la longue durée (XVI^e-XIX^e siècle) en montrant comment, à travers certaines méthodes d'enseignement, l'institution scolaire a, volontairement ou non, oublié certaines pratiques en cherchant à mettre en avant l'innovation. C'est en effet en délaissant son patrimoine et sa mémoire que l'institution scolaire a fini par gommer son passé,

rendant du même coup novatrice la redécouverte de pratiques pédagogiques anciennes.

Ce colloque international sur « La mémoire scolaire » offre donc à la communauté scientifique internationale une réflexion théorique sur cet objet tout en l'accompagnant d'un cadre méthodologique. Il a également montré l'apport possible de l'anthropologie de l'éducation et de la sociologie de la culture à l'histoire, soulignant ainsi la multiplicité des regards et l'importance des échanges de paradigmes et d'analyses. Les textes les plus représentatifs de ce colloque ont été publiés dans un livre des éditions Springer, intitulé *School Memories. New Trends in the History of Education* et édité par Cristina Yanes Cabrera, Juri Meda et Antonio Viñao¹¹.

Notes

1 Les années 1970-1980 constituent en effet une rupture qui marque toute la réflexion sur la mémoire conduite en particulier par Pierre Nora à travers *Les lieux de mémoire*. C'est à ce moment-là que ce constitue toute une réflexion sur l'histoire, la mémoire, le patrimoine.

2 Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 tomes : t. 1 *La République* (3 vol., 1984), t. 2 *La Nation* (3 vol., 1986), t. 3 *Les France* (3 vol., 1992).

3 *Une histoire du patrimoine en Occident XVIII^e-XXI^e siècle : du monument aux valeurs*, Paris, Presses universitaires de France, 2006 [2^e éd., Presses universitaires de France, 2009].

4 Antonio Viñao Frago, *Memoria, patrimonio y educación*, en *Educatio Siglo XXI*, vol. 28, n° 2, 2010, p. 17-42 ; A. Viñao Frago, *La memoria escolar: restos y huellas, recuerdos y olvidos*, en *Annali di Storia dell'Educazione e delle Istituzioni Scolastiche*, n° 12, 2005, p. 19-33 ; Pierre Caspard, *L'historiographie de l'éducation dans un contexte mémoriel. Réflexion sur quelques évolutions problématiques* en *Histoire de l'Éducation*, n° 121, 2009, p. 67-82 ; Eulàlia Colledemont, *La memoria visual de la escuela*, en *Educatio Siglo XXI*, vol. 28, n° 2, 2010, p. 33-156 ; Agustín Escolano Benito, *Más allá del espasmo del presente: la escuela como memoria*, en *História da Educação*, vol. 15, n° 33, 2011, p. 10-30 ; Joaquim Pintassilgo (éd.), *Educação: discursos, práticas e memórias docentes*. Lisbonne : Éditions Colibri, 2014 ; Jean-François Condette, Marguerite Figeac-Monthus (dir.), *Sur les traces du passé de l'éducation... Patrimoines et territoires de la recherche en éducation dans l'espace français*, Pessac, MSHA, 2014 ; Anna Ascenzi, Roberto Sani, «*Oscuri martiri, eroi del dovere*». *Memoria e celebrazione del maestro elementare attraverso i necrologi pubblicati sulle riviste didattiche e magistrali*, Milano, Franco Angeli, 2016.

5 Anik Meunier (dir.), *Patrimoines scolaires, sa sauvegarde et sa valorisation*, Québec, Éditions MultiMondes, 2006, p. XVI.

6 Organisé par le Groupe de recherche d'histoire de l'éducation de l'Université de Séville, en collaboration avec le Centre de documentation et de recherche sur l'histoire des manuels scolaires et la littérature pour enfants à l'Université de Macerata (Italie), le Centre d'études de la mémoire éducative de l'Université de Murcie (Espagne), le Centre international de la culture scolaire de Berlanga de Duero (Espagne) et le Musée pédagogique de la Faculté d'éducation de l'Université de Séville. Cristina Yanes Cabrera (université de Séville) et Juri Meda (Université de Macerata) en ont assuré la direction avec un comité scientifique international composé de trente spécialistes d'histoire de l'éducation venus du monde entier. Il a par ailleurs été présidé par Antonio Viñao (Université de Murcie) et Agustín Escolano (CEINCE), Maria Nieves Garcia Gomez (Université de Séville) ayant été nommée présidente d'honneur.

7 Contributions de Nadejda Petrova Aleksandrova, Maja Nikolova, András Németh et Imre Garai ; Maria Cristina Morandini Anna Ascenzi et Elizabeth Patrizi ; Kira Mahamud et Ana Badanelli.

8 Contributions de Tom O'Donoghue, Vincze Beatrix, Béni-Topij Stempińska, Annemarie Augschöll Blasbichler, Fabio Targhetta, Alberto Barausse avec Rossella Andreassi et Valeria Viola.

9 Simonetta Polenghi, Paul Alfieri et Carlotta Frigerio ; Anna Debè, Despina Karakatsani et Pavlina Nikolopoulou ; Elena Kalinina.

10 Georgina Maria Esther Aguirre Lora avec Gianfranco Bandini et Stefano Oliviero.

11 Cristina Yanes Cabrera, Juri Meda, Antonio Viñao (éd.), *School Memories. New Trends in the History of Education*, Cham, Springer, 2017.